

Cri du peuple 21 Dec 40
Rumeurs de la Terre

M. Gide et le retour à la terre

Je laisse aux chroniqueurs littéraires du Cri du Peuple le soin de dire ce qu'ils pensent de M. André Gide si, toutefois, ils le jugent nécessaire. Le terrible Léon Bloy ne le pensait pas. Mais ce n'est pas la question.

Je lis, dans la Nouvelle Revue Française du 1^{er} décembre, les quelques lignes suivantes de M. Gide :

« Même Carco (Figaro du 21 septembre) chante le retour à la terre. C'est ce que Barrès eût appelé le repliement sur nos « minima ». Que ce « retour » soit fatal, nécessaire, il serait vain de le contester. Mais je m'afflige de l'aveuglement de ceux qui s'imaginent que ce retour, à lui seul, va permettre le relèvement de la France ; de ceux qui voient dans ce repliement une promesse de renouveau. Je n'y vois que recul et résignation... »

Consolons, si possible, l'affliction de l'illustre écrivain. Le retour à la terre ne permettra pas, à lui seul, le relèvement de la France. Tout le monde est d'accord. Mais seulement si la France redevenait paysanne, il lui sera possible de se relever. M. Gide fait la petite bouche, il voit là un recul, une résignation.

Or, dans la même revue, dans le même numéro, on peut lire quelques très belles pages de M. Jacques Chadourne sur les paysans charentais. Dans leur façon de vivre, très justement décrite, on ne voit aucune résignation, aucun recul, mais un courage simple, sans vain étalage de sentiments ; dans leurs pensées, dans leurs paroles,

beaucoup de bon sens et de finesse.

Si la majorité des Français vivait ainsi, pensait ainsi, où seraient la résignation et le recul ? On se le demande.

Naturellement, nous ne réclamons pas que M. Gide revienne à la terre, bien qu'elle manque de bras ; l'illustre écrivain y serait inutile. Mais, au moins, qu'il ne diminue pas le plus bel effort, le plus utile que la France ait tenté depuis longtemps.

...Et passons à autre chose de plus important que les lamentations de M. Gide.

La pagaille

va-t-elle continuer ?

Il est désormais acquis que, dans certains services touchant le ravitaillement, les vieilles mœurs administratives continuent. La pagaille y règne. On y fait les responsabilités. On y résout les problèmes sur le papier. On nomme des présidents, des commissions sans pouvoir véritable et dont les attributions elles-mêmes sont vagues.

On apprend même, de ci-de là, que le piston n'est pas mort.

Il faut plus de six mois, certes, pour remettre de l'ordre dans la maison. Des années et des années d'incurie ne s'effacent pas facilement.

M. Achard passe pour un homme énergique ; il a des dons d'organisateur ; qu'il ne se laisse pas submerger. Mais les méthodes de l'Intendance militaire ont fait, hélas ! leurs preuves. On ne peut guère faire plus mal ; qu'on les abandonne donc à tout jamais.

Les journaux de dimanche signalent soixante-dix wagons de pommes de terre en panne à Plougastel-Daoulas.

Au mois de mai dernier, j'ai vu des wagons entiers de pain militaire moisir sur place. En voilà assez.

Des professionnels...

Cet écho fait suite au précédent. On s'étonne qu'au bureau national de répartition des aliments du bétail il n'y ait qu'un représentant des éleveurs. Tout de même, la répartition des aliments du bétail, cela regarde les éleveurs.

Et leur situation même que l'on s'y intéresse de très près.

L'arrêt des importations nous prive, parait-il, de cent millions de quintaux d'aliments pour le bétail. On voit donc qu'il faudra faire flèche de tout bois. L'aide, les conseils, les initiatives des éleveurs ou de leurs représentants mériteraient d'être pris en considération.

307

21 Dec 40